

A la recherche de l'Atlantide cachée au fond de nos lacs

Un guide permet de repérer les nombreux sites lacustres du pays, richesse qui dort sous nos eaux

Lucie Monnat Neuchâtel

« Les sites s'étendent là, des bouées jusqu'aux roseaux, déclare Sonia Wüthrich, balayant de la main l'étendue d'eau devant elle. Il y a plusieurs villages datant de l'âge du bronze. » Même avec les yeux plissés, le « là » pointé par l'archéologue cantonale de Neuchâtel ne montre rien d'autre que la quiétude du lac perturbée par trois canards. « Je vous avais prévenue, on ne voit rien », confirme la spécialiste. Et pour cause: comme tous les villages lacustres, le site de Bevaix - L'Abbaye 2, sis à deux pas de l'une des places de pique-nique préférée des Neuchâtelois, présente la particularité de se trouver sous l'eau et la vase.

C'est pourtant bien un guide des sites palafittiques, plus connus sous le nom de « sites lacustres », que vient de publier la Société d'histoire de l'art en Suisse (SHAS). L'ouvrage propose de suivre les traces de nos ancêtres ayant occupé le Plateau de la période du Néolithique et de celle du bronze sur les 56 sites suisses inscrits au Patrimoine mondial de l'Unesco. Or, depuis leur inscription en 2011, les sites sont jalousement protégés par les archéologues et l'accès est limité. Les derniers vestiges des fameuses maisons construites sur pilotis sont extrêmement fragiles: les tempêtes, les courants mais aussi les activités humaines - constructions, navigation ou loisirs sur l'eau - ont tendance à éroder leurs fondations. Pourquoi diable rédiger un livre sur des sites qu'on ne peut ni voir ni approcher? « Cela peut paraître paradoxal, reconnaît Sonia Wüthrich. Le travail de valorisation et d'explication de ces vestiges se fait surtout grâce aux musées. Mais l'inscription à l'Unesco implique aussi le devoir de sensibiliser le grand public sur l'existence de ce patrimoine méconnu. Le guide y contribue. »

«Ghetto humide et gluant»

L'ouvrage propose ainsi des excursions autour des sites, accompagnées d'une multitude d'explications et d'anecdotes. Pour le directeur du Laténium, le Parc et Musée d'archéologie de Neuchâtel, le livre contribue à « sortir les palafittes de leur ghetto humide et gluant ». Marc-Antoine Kaeser souligne avec humour la difficulté de valoriser ce patrimoine auprès du public. Or, si la découverte de ces petites Atlantide demande un peu d'imagination, la quantité et la qualité des objets ramassés sur les sites laissent entrevoir un aperçu détaillé des modes de vie d'antan. C'est là toute la richesse et le caractère exceptionnel des vestiges palafittiques: l'eau étant un excellent conservateur pour les matières organiques, le bois, les objets de vannerie ou encore le bronze des villages ont été préservés à travers les siècles, léguant un héritage considérable.

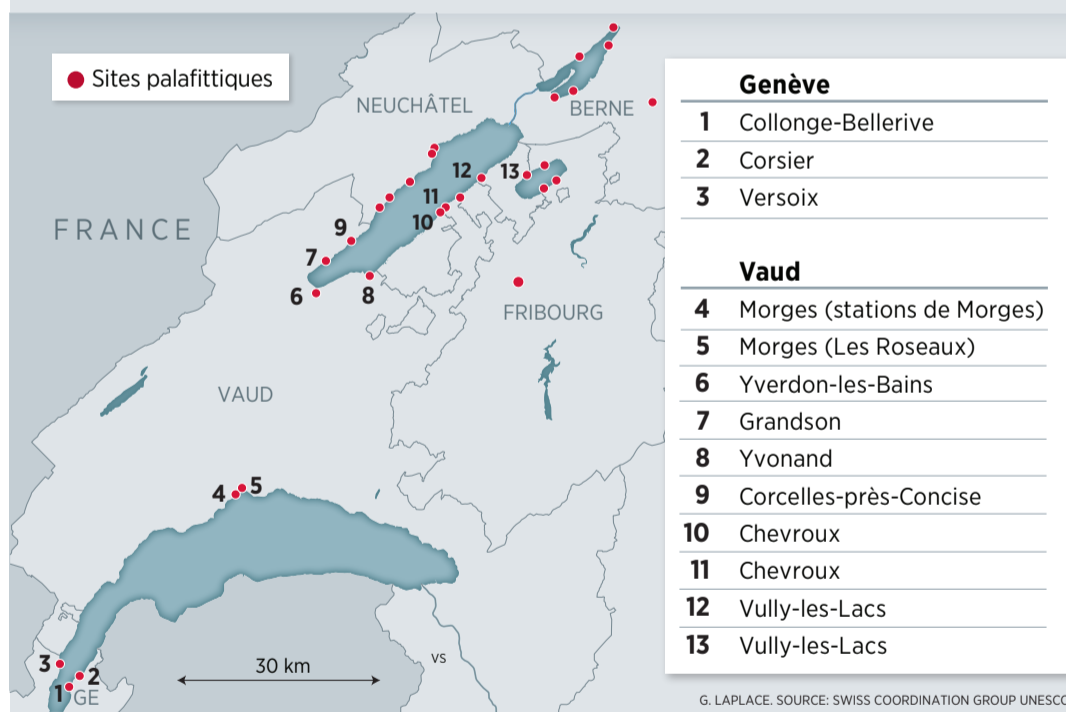
Le Laténium compte à lui seul une collection de plus de 525 500 objets, trouvés essentiellement dans la région de Neuchâtel. De quoi découvrir le quotidien de ces ancêtres agriculteurs et éleveurs. « On trouve des graines de framboise, des ustensiles de cuisine, des chapeaux, des sandales, du bronze, du silex, des cristaux, une bobine de fil, des jeux d'enfants... », énumère Marc-Antoine Kaeser devant les vitrines de son musée. « Un inventaire incroyable qui nous permet de plonger dans leur intimité, de déterminer leur mode d'habillement, leur régime diététique, leur maîtrise de l'artisanat. A ce point-là, c'est du jamais vu », souligne le préhistorien. A l'occasion du vernissage du guide, le directeur livre une anecdote édifiante. Une grande partie des sites palafittiques neuchâtelois ont été découverts dans les années 1960, lors des grands travaux engendrés par la construction de l'autoroute A5, rappelle-t-il. Lors du début des fouilles, la qualité des trouvailles était telle que des paniers tressés ont été pris pour des objets modernes. « Ils en ont balancé des centaines! » révèle Marc-Antoine Kaeser sous les rires indignés de son public.

La diversité des sites découverts est également très riche. La liste de l'Unesco compte 111 sites répartis sur six pays - la Suisse, l'Allemagne, la France, l'Italie, l'Autriche et la Slovénie -, dont 56 sont situés en Suisse. Elle était au départ bien plus longue. « A la base, nous voulions en proposer un millier - et c'était déjà une sélection, précise Pierre Corboud, coauteur du guide. L'Unesco nous a enjoint de modérer nos ambitions - cela aurait représenté pour eux une trop grande quantité de sites à gérer. » Les archéologues



Les sites palafittiques ont la particularité d'être tous immergés, dans les lacs ou les marais. Les villages étaient cependant construits sur la terre ferme, contrairement à l'idée première. La maquette ci-dessous, qui a longtemps fait foi, est obsolète. OLIVIER ZIMMERMANN

Les sites palafittiques de Suisse occidentale classés à l'Unesco



ont donc dû faire des choix difficiles. « Nous les avons sélectionnés en fonction des données et des connaissances qu'ils apportent », explique Pierre Corboud.

Des années d'analyses

D'ailleurs, lorsque l'on demande à Pierre Corboud de choisir un site autour du Léman, il hésite encore!

« Je dirais celui de Corsier-Port (GE), répond-il finalement. Il possède toutes les périodes des villages, du Néolithique au bronze final. »

A l'époque, les habitants ne restaient guère plus de vingt ans dans une maison. Lorsqu'elle commençait à se démanteler, ils en construisaient une autre ou ils déplaçaient leur village. Au fil des périodes et des

crues, ils se retranchaient dans l'arrière-pays. « L'occupation des sites a connu beaucoup d'interruptions. Les villages étaient abandonnés puis reconstruits. »

Dans ce contexte, Bevaix présente aussi un certain intérêt historique. L'analyse des pieux immergés du site démontre que l'endroit a été habité de 1053 à 878 av. J.-C. « Dans l'ensemble du plateau suisse, on ne retrouve pas d'occupation postérieure à 850 av. J.-C., explique Pierre Corboud. Cela correspond à une période de changement climatique. Tous les niveaux des lacs sont remontés. Cela a sonné la fin de l'époque des palafittes. »

Pour l'archéologue, la question suivante est de découvrir les raisons de ce changement climatique et de cette montée des eaux. « C'est la suite de l'histoire. Il faudra en outre des dizaines d'années pour exploiter et analyser la masse des objets récoltés jusqu'ici. »

Palafittique et non pas lacustre

● Le tout premier site a été découvert en 1854 dans le lac de Zurich, à l'occasion d'une période de forte sécheresse. A Neuchâtel, les villages sont apparus lors de la première correction des eaux du Jura, au XIXe siècle. La modification des cours d'eau a entraîné une baisse du niveau du lac, laissant apparaître des pilotis enfoncés dans le sable ou la vase. « Ces découvertes ont donné naissance à un véritable mythe des villages lacustres, raconte Sonia Wüthrich. L'image de ces habitations sur l'eau a nourri l'imaginaire romantique pendant de nombreuses années. » Aujourd'hui, plus aucun archéologue ne croit à cette théorie: les villages

étaient construits sur la terre ferme. A l'époque de la découverte des premiers villages, en 1879, le lac de Neuchâtel se situait à une altitude de 429 m. En 3810 av. J.-C., il était à 425 m. « La surélévation des maisons permettait à l'eau de circuler en dessous en cas de crues, explique l'archéologue. Mais cette situation permettait surtout aux villageois d'être proches de surfaces d'eaux permanentes, lors de périodes de relative sécheresse. » Depuis, les spécialistes préfèrent parler de villages palafittiques, de l'italien « pieux plantés », plutôt que de villages « lacustres », terme qui désigne tout ce qui est relatif aux lacs et aux plans d'eau douce.

Les Palafittes suisses
Pierre Corboud et Gishan F. Schaeren
Guides d'art et d'histoire de la Suisse, 96 p.

